

Thème du
séminaire :

forme / contenu

langue / pensée

mots / choses

→ clé pour comprendre le

Formalisme russe

deux solutions antagonistes :

$\text{mot} = \text{chose}$

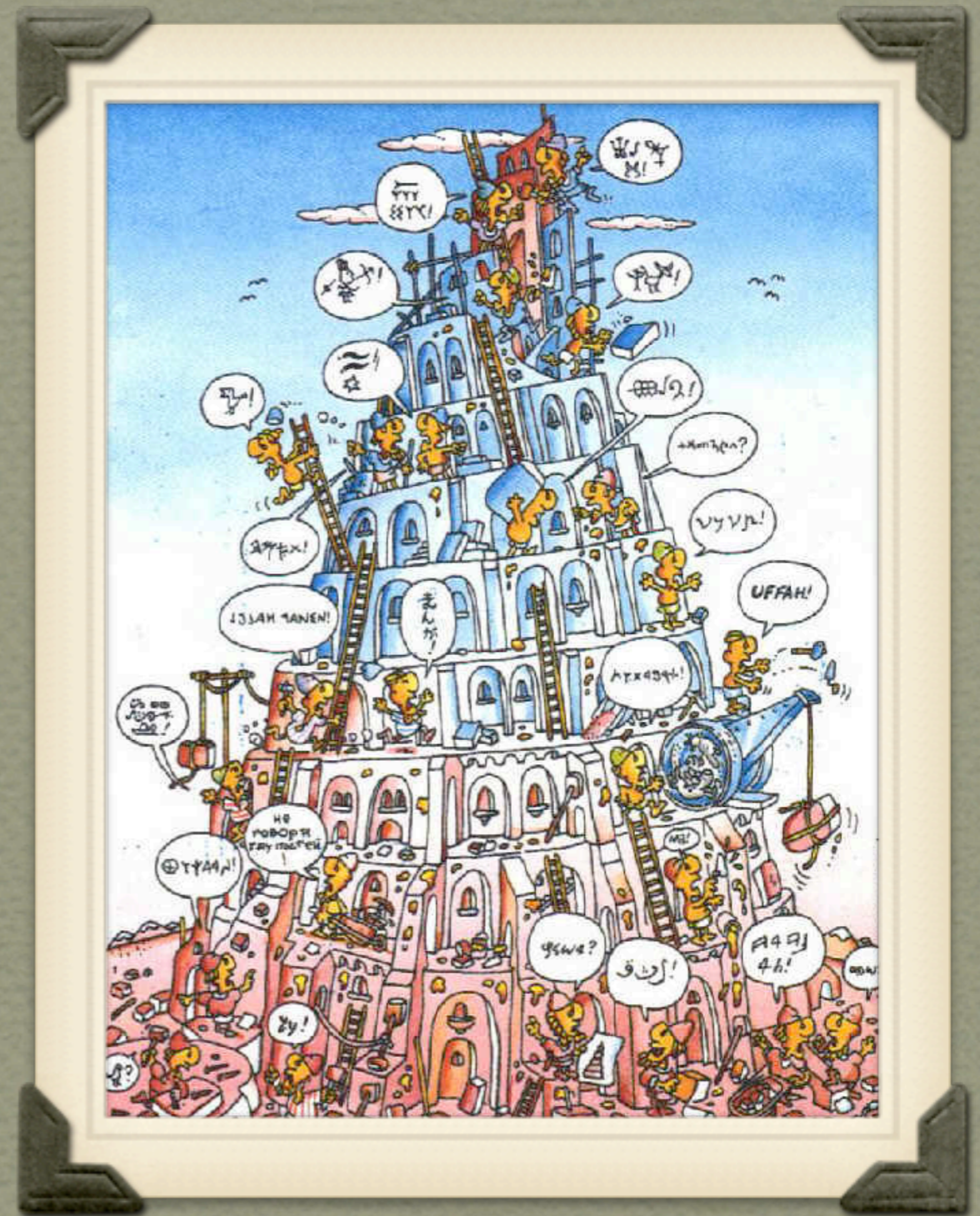
$\text{mot} \neq \text{chose}$

LES MOTS ET LES CHOSSES

© Patrick Sériot, 28 septembre 2010

I / LA LINGUISTIQUE DANS LA BIBLE

DIEU EST UNIQUE,
MAIS LES LANGUES SONT
MULTIPLES...



1 / L'imposition des noms

" L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme. Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs " (Genèse 2.19-20)



Miniature, Adam and Eve nomment les animaux, Bible flamande, produite pour un membre de la famille Van Lockhorst family, Pays-Bas (Utrecht?) - milieu du 15ème siècle - British Library

Hebrew OT: WLC (Consonants & Vowels)

וַיִּצַר יְהוָה אֱלֹהִים מִן־הָאָדָמָה כָּל־חַיֵּי הַשָּׂדֶה וְאֵת כָּל־עוֹף הַשָּׁמַיִם וַיָּבֵא אֶל־הָאָדָם לְרֹאוֹת מֵה־יִקְרָא־לוֹ וְכָל אֲשֶׁר יִקְרָא־לוֹ הָאָדָם
נִפְשׁ חַיָּה הוּא שְׁמוֹ:

pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme.

afin qu'il vît comment il les nommerait, et afin que le nom qu'Adam donnerait à tout animal, fût son nom.

Out of the ground the LORD God formed every beast of the field and every bird of the sky, and brought them to the man to see what he would call them; and whatever the man called a living creature, that was its name.

19 Господь Бог образовал из земли всех животных полевых и всех птиц небесных, и привел к человеку, чтобы видеть, как он назовет их, и чтобы, как наречет человек всякую душу живую, так и было имя ей.

20 И нарек человек имена всем скотам и птицам небесным и всем зверям полевым; но для человека не нашлось помощника, подобного ему.





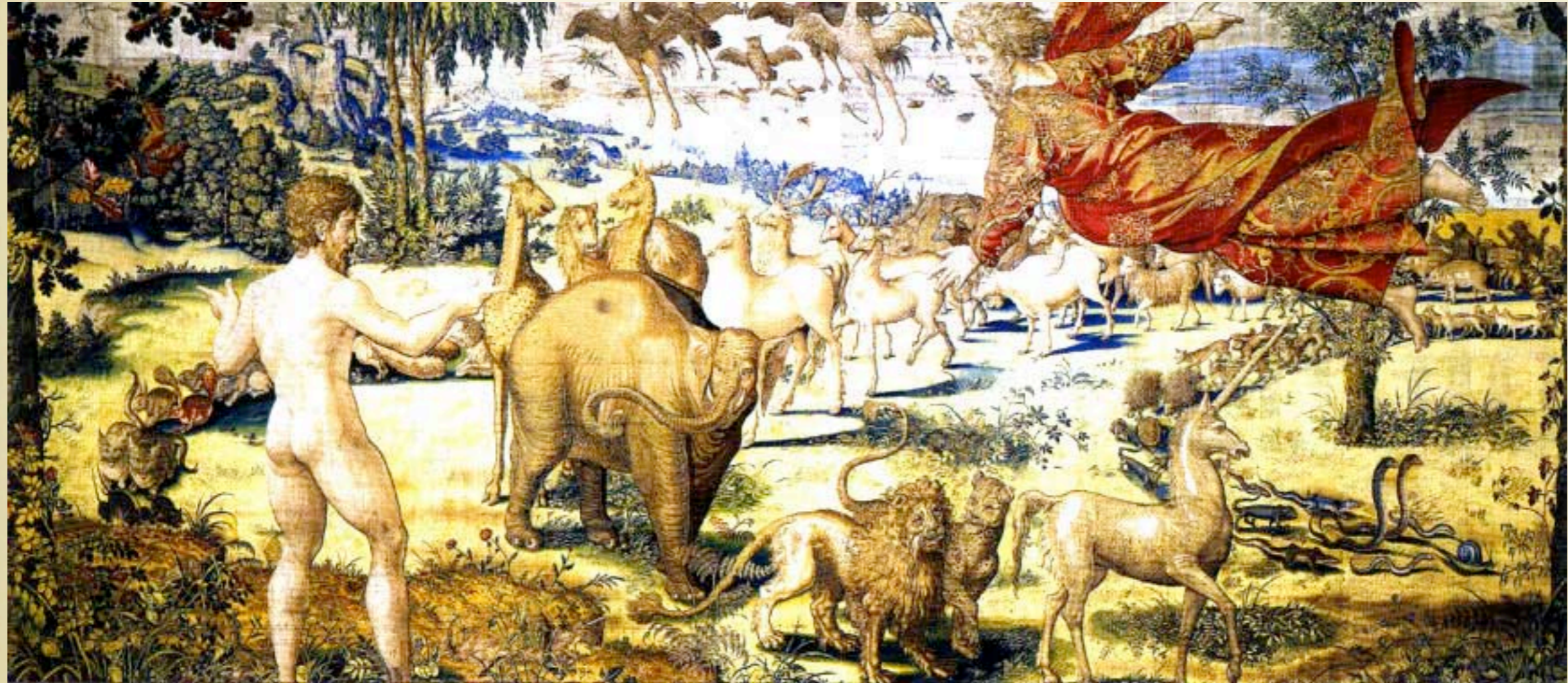


Illustration 1 :

Géomé, Tapisserie de la
Création, Catalogne, v. 1100.
© www.pocesdatus.eu.com/catalu
piagroses



Illustration 2 :

Enlène de Saint-Cirq de Calvados,
Pennywellen, cod. 333, fol. IV.,
XII^e s.
© X. Bourdova



Illustration 11 :

Bestiaire divin de Guillaume le Clerc
Paris, BnF, ms. fr. 1444, fol. 244 v.,
v. 1250-1300
© mandragore.bnf.fr



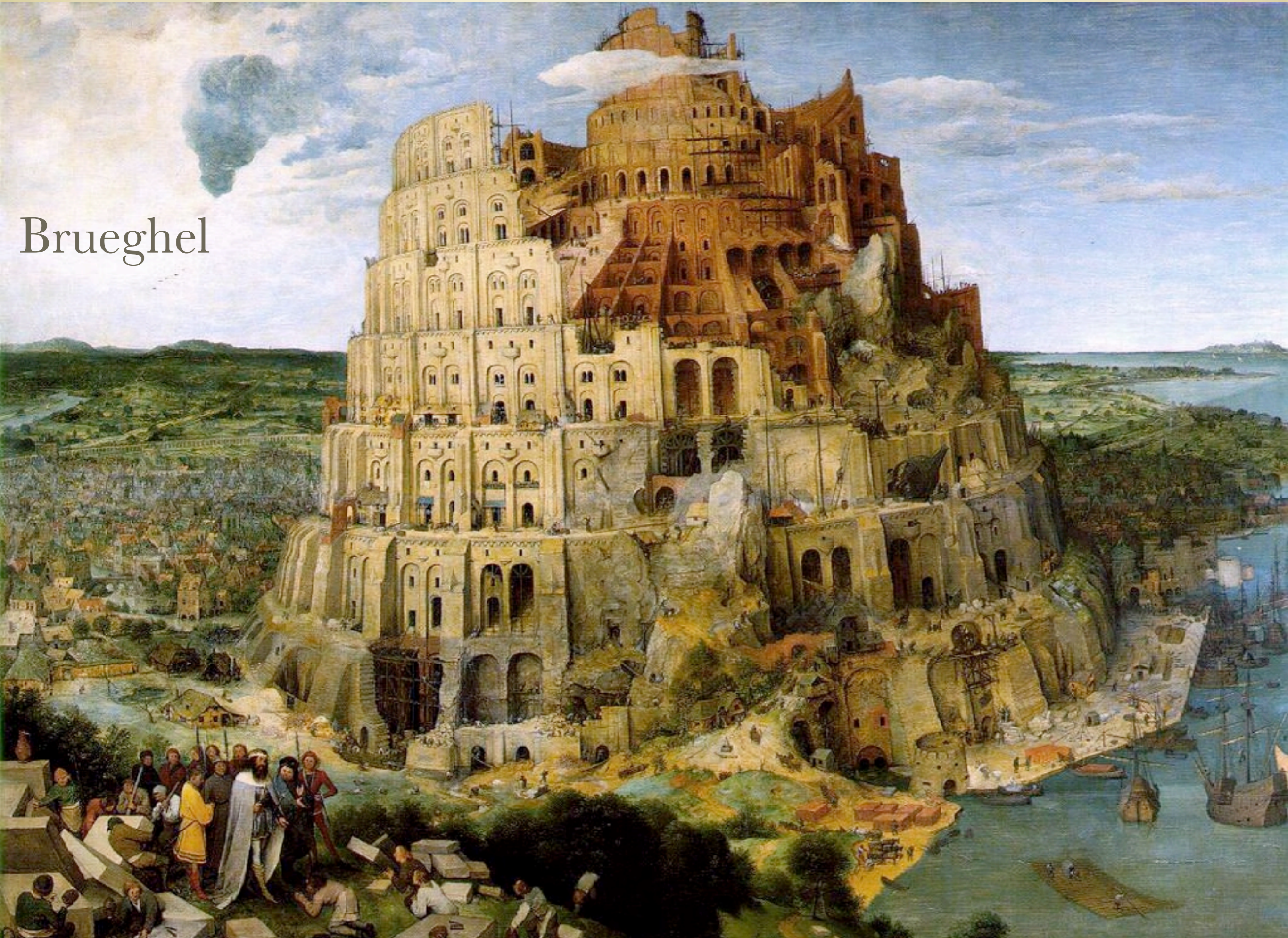
Illustration 12 :

Bestiaire, Paris, BnF, ms. lat. 6030B, fol. 14, XIII^e s.
© mandragore.bnf.fr



2/ la multiplicité des langues, preuve de leur
imperfection

Brueghel



Les langues sont des
objets d'amour et des
causes de souffrance



Mallarmé par Manet, 1876

Les langues, imparfaites en cela que plusieurs, manquent la
suprême (*Crise de vers*, 1886)

II/ LE NOM DE LA
CHOSE EST -IL LA
CHOSE?

Le Monde,
jeudi 3 avril
2008

Qu'y a-t-il dans un nom?

Stabilité régionale: un défi à relever

* Pourquoi la question macédonienne est-elle si délicate et complexe ?

Le terme « Macédoine » n'est pas exclusivement lié à un pays donné. Au contraire, il a toujours été utilisé pour délimiter une région géographique élargie, dont 51% environ appartient à la Grèce, 37% est situé dans l'Ancienne République yougoslave de Macédoine, 11% en Bulgarie et 1% en Albanie. Le fait qu'un seul Etat ait choisi de monopoliser le nom « Macédoine » – dont la majeure partie est située à l'extérieur de ses frontières – ne reflète pas la réalité géographique et politique, ni ne contribue à la stabilité dans les Balkans.



* Pourquoi la Grèce s'oppose-t-elle à l'appellation République de Macédoine ?

Le terme « République de Macédoine » ou « Macédoine » tout court ne résout pas le problème, dans le sens où il ne permet pas de faire la distinction entre ce nouveau pays et la région de Macédoine, au nord de la Grèce, ou encore les parties de la Macédoine élargie situées en Bulgarie et en Albanie. En outre, ce nom renvoie à l'argument en faveur de l'unification de la Grande Macédoine – une politique conçue par Staline et Tito et poursuivie par les dirigeants de l'ARYM jusqu'à aujourd'hui. Par conséquent, le nom est lié à une politique en cours prévoyant une revendication d'une partie du territoire de la Grèce, qui revêt une identité grecque depuis plus de trois millénaires et est associée aux douleurs et souffrances vécues par les peuples de la région.

* Pourquoi la Grèce est-elle en faveur d'une appellation composée ?

La Grèce, contrairement à l'ARYM, a déployé de gros efforts pour tenter de régler la question du nom, sous les auspices des Nations Unies, et a fait plus de la moitié du chemin afin de parvenir à une solution. Elle est à la table des négociations depuis 1995 et s'est montrée disposée à considérer une appellation composée telle que « Macédoine du nord », qui inclut le terme « Macédoine » certes mais suivi d'un substantif qui permet de faire la distinction avec la province grecque du même nom. Cela est logique et juste pour les deux parties. Autrement dit, c'est une solution mutuellement bénéfique.

* Pourquoi est-il temps de clore le débat ?

Aujourd'hui, les conditions permettant de sortir de l'impasse sont plus que réunies. La Grèce est le plus gros investisseur en Ancienne République yougoslave de Macédoine. Athènes soutient la candidature de l'ARYM à l'OTAN et à l'UE. Toutefois, cette question cruciale doit d'abord être résolue. Des alliances et des partenariats ne peuvent être établis entre les pays que si ceux-ci font preuve de bonne volonté, de confiance mutuelle et respectent les relations de bon voisinage.

La
région
géographique
de Macédoine



* Skopje, février 2008 – le Premier ministre de l'Ancienne République yougoslave de Macédoine, Nikola Gruevski, dépose une couronne au monument dédié au héros national Georgi Delchev, sur lequel apparaît une carte de ladite « Grande Macédoine »; la carte inclut une grande partie du nord de la Grèce, dont Thessalonique, la deuxième plus grande ville de Grèce, ainsi que la Péninsule de Halikidiki, soit pas moins de 30% du territoire de la Grèce, qui est membre de l'OTAN depuis 55 ans. Cette attitude est-elle celle d'un pays ami et futur allié ?

Juliet:

"What's in a name? That which we call a rose
By any other name would smell as sweet."

Romeo and Juliet (II, ii, 1-2)

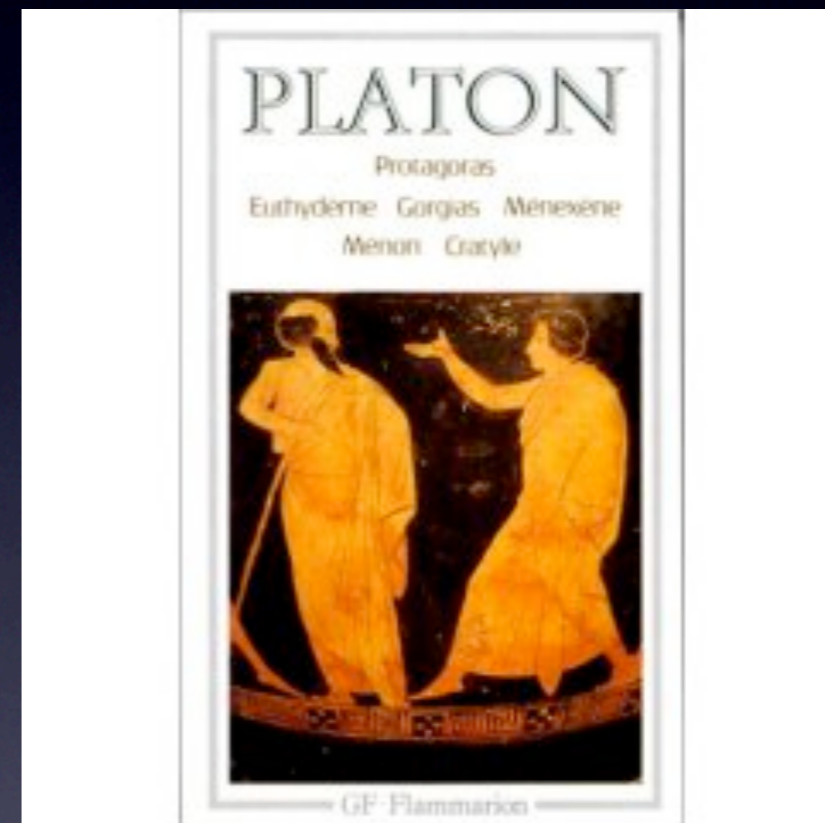
Stat rosa pristina nomine; nomina nuda
tenemus.

*Bernard de Morlaix / Le nom de la
rose (Umberto Eco)*

Quel est le rapport
entre le langage et la pensée?

Le rapport conventionnel ou naturel
des mots et des choses :
le problème du *Cratyle*





Platon
428-348 av J.C.





ΚΣΠΕΡ ΟΙ
JUST AS
 ΖΩΓΡΑΦΟΙ
PAINTERS,
 ΒΟΥΛΗΜΕΝΟΙ
WHEN THEY WISH

ΕΥΛΛΑΒΑΣ ΑΥ
SYLLABLES, AGAIN,
 ΕΥΗΨΘΕΙΤΕ ΕΧ
PUTTING OUT
 ΩΝ ΓΤ ΟΝΟΜΑΤΑ
OF THESE, BOTH NOUNS

ἀφομοιοῦν ἔριστε μὲν ὄστρον
TO MAKE AN IMAGE SOMETIMES PURPLE
 μέρος ἑαλίμεναι ἔριστε
ALONE THEY AFFLY BUTSOMETIMES (THEY APPLY)
 ὅτιον ἄφο τῶν φαρμακῶν
ONE OF THE OTHER COLOR S.
 ἔαι ἔστω πολλὰ συμμέρα
SOMETIMES MANY (COLORS) BLEND TOGETHER,
 σαυτες διορ ὅταν ἀνδρείλιβ
SUCH AS WHENEVER THE FIGURE OF A MAN
 λου σιδάζωσι μὲν ἄφο τῆ
THEY MIGHT PREPARE, OR SOMETHING ELSE
 τῶν τοιοῦτων — ὡς ἂν εἶμαι
OF THAT SORT — I SUPPOSE
 δοκίμῃ θείασι μὲν ἑκάστῳ
IT SEEMS THAT EACH IMAGE REQUIRES
 θείασι φαρμακῶν — ὅντω
EACH COLOR — IN THIS WAY,
 διὰ καὶ ἡμεῖς τὰ στοιχθία
INDEED ALSO WE THE LETTERS
 θωπὶ τὰ πρῶτα θωπῶσι
TO THEM WE SHALL AFFLY,
 ἄν καὶ ἄν θωπὶ ἄν ἂν ἄν
AND SO ON FOR ON WHAT EVER WE
 ἄν καὶ σὺν πολλοῖσι ἄν
TO BE COLLECTED BY ANY MANY TOGETHER, APPLYING

Καὶ τὰ ἑκείνα συμπύθεται
AND VERBS ARE PUT TOGETHER
 Καὶ πᾶσι ἐν τῶν ὀνομάτων
AND IN TURN, FROM NOUNS
 Καὶ ἑκείνων μὲν καὶ ἐκείνων
AND VERBS BECOME SOMETHING GREAT AND
 Καὶ ὅταν ὅταν σὺν κτισμένοι
FINE AND WHOLE WE SHALL CONSTRUCT
 ὡς περὶ εἶναι τὸ ζῶιον τῆ γε
JUST AS THERE, THE IMAGE BY THE
 ἀφικῆ ἔρται θά τῶν λόγων
ART OF DRAWING, HERE THE LANGUAGE
 τῆ ὀνομαστικῆ μὲν ἑκείνων
BY THE ART OF NAMING OR RHETORIC
 μὲν ἔπειτα ἄν μὲν ἔρται
OR WHATEVER THAT ART MAY BE.
ΠΛΑΤΩΝ ΚΡΑΤΥΛΟΣ

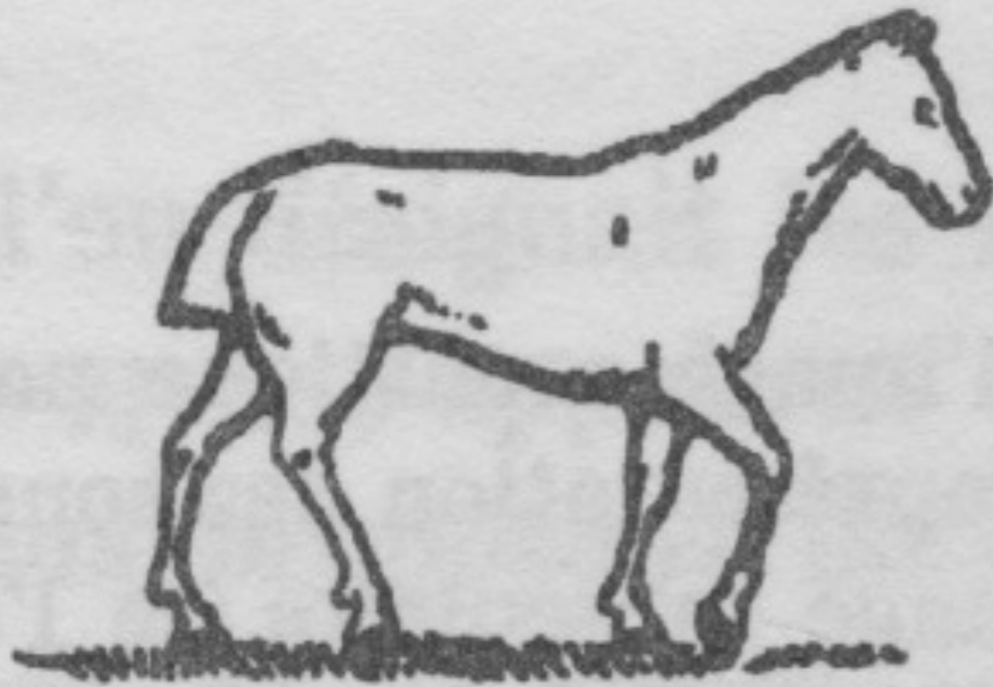


Le problème du *Cratyle* :
la rectitude des noms, ou justesse des noms
о правильности имён

Περί ὀνομάτων ὀρθότητος



: **ARBOR**



: **EQUOS**

etc.

etc.

A Athènes, au Ve s. av. J.-C. tout le monde
parle de la rectitude des noms
(ὀρθότης, ὀρθόπεια)

opposition

loi (νόμος) / nature (φύσις)

Hermogène
(disciple de Protagoras) :


Cratyle
(disciple d'Héraclite) :

thèse conventionnaliste
(θέσει)


thèse naturaliste
(φύσει)

le lien mots/choses

- est conventionnel
- dépend de l'arbitraire des hommes, des coutumes

 chaque objet a reçu une «**dénomination juste**», qui lui revient selon une pure convention

- est naturel
- est une correspondance totale

 chaque objet a reçu une «**dénomination juste**», qui lui revient selon une convenance naturelle

Hermogène

(disciple de Protagoras :

La justesse des noms ne repose sur rien d'autre que la convention (συνθήκη) et l'accord (ὁμολογία), les lois (νόμωι) et les coutumes (έθει)

Cratyle

(disciple d'Héraclite) :

Les noms sont corrects «par / en nature» (φύσει), partout, chez les Grecs comme chez les Barbares

La dispute se divise en 2 parties

1) Socrate contre Hermogène :

les mots ne sont pas arbitraires

2) Socrate contre Cratyle :

les mots ne peuvent pas être un guide sûr
pour la connaissance des choses

Le symbolisme phonétique (427)

 [r] : mouvement.

Ex : ῥεῖν ‘couler’, ῥοή ‘courant’

«Tous ces mots-là, l’auteur des noms les rend expressifs au moyen du *r* : il voyait, je suppose, que c’est sur cette lettre que la langue s’arrête le moins et vibre le plus»

 [ph], [ps], [s], [z] : aspiration, souffle, agitation

Ex : ψυχρός ‘froid’, σείεσθαι ‘vibrer’. Tous ces phonèmes comportent une «aspiration».

 [d], [t] : force d’appui et de compression de la langue :
δεσμός ‘enchaînement’, στάσις ‘arrêt’

la «signification» des noms communs

ex : étymologie d'affinité

σῶμα 'corps' = σῆμα 'signe' / 'tombeau'

le corps est à la fois le signe et le tombeau de l'âme

donc le mot σῶμα est juste et bien trouvé

Socrate refuse la thèse de Protagoras («l'homme mesure de toute chose») :

- c'est une théorie individualiste de la connaissance, qui se fonde sur l'apparence (φαντασία)
- c'est une mauvaise thèse ontologique : absence de permanence de l'être au-delà de l'apparence
- réduction du savoir à la sensation, sans accès à «la **réalité stable**, qui n'est pas relative à nous» (386e1-2)
- conséquence : le vide des noms, l'impossibilité de désigner ou d'énoncer quoi que ce soit

Socrate le faux arbitre :

les noms sont des instruments dotés d'une certaine
«nature», pour enseigner les choses

mais ce sont des instruments faillibles

Comment parle-t-on du langage en Grèce à l'époque de Platon?

a) la γραμματική :

- apprentissage élémentaire de la lecture et de l'écriture
- lecture commentée des poètes

b) spéculations sur les «lettres», en parallèle aux spéculations sur les «éléments» physiques

Pourquoi la γραμματική à Athènes au Ve s av. JC?

- adoption de l'alphabet phénicien

 analyse du flux sonore en *éléments* et non plus en *syllabes*

- fixation récente par écrit de la poésie homérique

 difficultés de lecture et de d'interprétation

écriture en majuscules, continue, sans espaces, non ponctuée et non accentuée

«lire» = déchiffrer, reconnaître (ἀναγιγνώσκειν)

 tradition de méfiance envers l'écriture, responsable d'ambiguïtés

pourquoi l'étymologie?

- objectif pratique de l'art des lettres :
séparation et identification des mots ambigus,
reconnaissance des syllabes possibles auxquelles on avait
commencé à attacher un sens
- critère de cette division pour identifier le mot
= ce qu'on appellera plus tard *étymologie*

OYKION peut être lu

OYKI-ON : 'non-étant'


OYK-ION : 'n'allant pas


OY-KION : 'non-mobile'

le but de Socrate :

- ramener toute la culture de son époque à ses origines :
la lecture des poètes
- dénoncer tous les cultes du mot qu'elle a engendrés
- cultes tous fondés sur l'idée erronée d'un
accès possible à la réalité par le mot

Socrate sait que cette activité de décodage des homophones est fondée sur des principes hypothétiques, qui peuvent être erronés :

 il ne propose pas de retrouver le «vrai nom» (ἔτυμον)

 il se contente de dire des noms qu'ils sont corrects, clairs, ou qu'ils s'ajustent (ἀρμόζειν) à la «nature» de leur référent

Rappel : Hermogène est à l'origine d'une tradition
qui aboutit à Saussure :

«les signes entièrement **arbitraires** réalisent mieux que les autres l'idéal du procédé sémiologique» (*CLG*, p. 101)

Socrate n'est pas anticratylien : il ne rejette que la variante extrémiste soutenant la **ressemblance absolue** du mot à la chose

432 :

contre le portrait parfait qui serait un véritable **double** de son modèle

contre la mimologie parfaite qui ferait du langage un **double** de la réalité

(voir le texte de J.-L. Borges : «De la rigueur de la science»), ou la carte à l'échelle 1:1

1 : 1

Jose-Luis BORGES
(1899-1886)



Les objections de Socrate à Cratyle :

- il y a des mots mal composés du point de vue de la valeur phonique : σκληρότης ('dureté') contient un [l], expressif de la douceur
- il y a des mots mal formés du point de vue de l'étymologie : ἐπιστήμη ('science') arrête (ἵσται) l'esprit

Position de Socrate : les mots *peuvent* être mal formés.

nulle dégradation ou décadence historique de la langue (thèse romantique)

La malformation est originaire .

Socrate refuse toute mythologie relative à un âge d'or linguistique, à une langue originaire parfaite et ultérieurement trahie par l'histoire.

La langue parfaite n'a jamais existé, les mots mal formés ont bien été mal formés, et non pas déformés à la longue.

Socrate : l'onomatourge, dès l'origine, a pu **se tromper**.

-> on aurait pu ne pas se tromper

-> il y a donc une sorte de vérité du langage par rapport à
quoi se produit l'erreur du nomothète

Cette erreur est inacceptable pour Hermogène comme pour

Cratyle : **tous les noms sont justes**

- Hermogène : parce qu'une convention est toujours juste,
même si on la modifie
- Cratyle : parce que le langage *peut* imiter les choses et que
l'onomatourge n'a pas pu se tromper.
Les noms qui ne sont pas justes ne sont pas des noms.

Socrate :

- ne croit pas à la justesse des noms
- ce n'est pas des noms qu'il faut partir pour connaître les choses, mais des choses elles-mêmes
- mais il croit en la *possibilité* d'une justesse des noms, ou *capacité mimétique* des éléments du langage
 - il ne croit pas que l'expressivité phonique préside inévitablement à la constitution du lexique (=pour lui la langue)

Le lexique est souvent infidèle :

[r] indique le mouvement et [l] la douceur

mais κίνησις ('mouvement') ne contient pas de [r]

et σκληρότης ('dureté') contient un [l]

l'onomatourge s'est trompé, mais cette erreur suppose, en la trahissant, une vérité des sons que la langue trahit (= 'révèle' et 'abandonne')

Gérard Genette

POINTS

Mimologiques



ESSAIS

La correction des noms : vers la *remotivation* du
signe

Vladimir
Volkoff

Manuel du
~~politiquement~~
correct



balayeur → technicien de surface →
serpillothérapeute



— Mon père était avarié.

infirmes → personnes
à mobilité réduite

Exercices de retraduction du faux en vrai

« En raison d'une forte réduction de visibilité, nous sommes contraints de rationaliser nos effectifs et donnons ainsi à nos cadres seniors l'opportunité d'une reconversion leur permettant d'offrir leurs compétences et expertise dans l'optique d'une amélioration de leur condition respective. »

→ « On a grave merdé ce trimestre, on va virer les vieux, ils seront au chômage mais on s'en tape. »

une mine de rêves : l'étymologie populaire

l'évier → le lavier

pilule opiacée → pilule à pioncer

Sauerkraut → choucroute

= un renversement de l'idée de *forme interne* du mot

remotivation morphématique (un rêve de transparence



Telephon → Fernsprecher

telefon → brzoglas

remotivation
morphématique



Television → Fernsehen
televizija → dalekovidnica



pojas → okolotrbušni pantoli držač



oluk → okolokučno vodopišalo

abbé Henri Boudet : *La vraie langue celtique et le cromleck de Rennes-les-Bains* (1886)

«*Ichkilin* [‘épingle’] : L'extrême propreté était bien loin de briller dans les hôtelleries où s'arrêtaient d'infortunés voyageurs consciencieusement armés d'une épingle : on comprend aisément de quels insectes dégoûtants et agaçants il est ici question, — *to itch*, ‘démanger’, *to kill*, ‘tuer’, *to inn*, ‘loger dans une auberge’» (p. 124).

Jean-Pierre BRISSET : *La grammaire logique, résolvant toutes les difficultés et faisant connaître par l'analyse de la parole la formation des langues et celle du genre humain* (1883)

Le prince des Penseurs dans nos murs



Le prince des Penseurs, hier, fut notre hôte. Le prince des Penseurs, comme nul n'en ignore, est M. Pierre Brisset. C'est un petit vieillard blanc et chauve. Après avoir été reçu à la gare Montparnasse par une troupe de fidèles, avec lesquels il déjeuna, M. Brisset alla rendre visite à son collègue de bronze que sculpta Rodin, place du Panthéon.

idéal obsessionnel : transformer de l'opaque en
transparent

la société : la sauce y était

Q : La queue

*Nous avons indiqué spécialement la valeur de queue à la
lettre C.*

Les queues réelles causaient des querelles.

Tu ma queue uses, tu m'accuses.

La queue use à sillon, l'accusation.

Qui sexe queue use, sa queue use.

La Grande Loi cachée dans la parole :

Au début de son livre *La Grande Nouvelle*, Brisset formule une loi linguistique, le fondement de ses raisonnements, loi qui lui permet de trouver tant de correspondances entre le monde des grenouilles et la langue française :

Toutes les idées que l'on peut exprimer avec un même son, ou une suite de sons semblables, ont une même origine et présentent entre elles un rapport certain, plus ou moins évident, de choses existant de tout temps ou ayant existé autrefois d'une manière continue ou accidentelle.

Cette Loi nous ouvre les yeux sur des vérités patentes. Par exemple, le mot *pouce* et *pousse* s'expriment avec les mêmes sons. Une grenouille n'a pas de pouce, et dans la transformation de grenouille en homme, la race des grenouilles a vu "pousser" un pouce.

sur le modèle du Musée de l'art brut, une
«linguistique brute»?

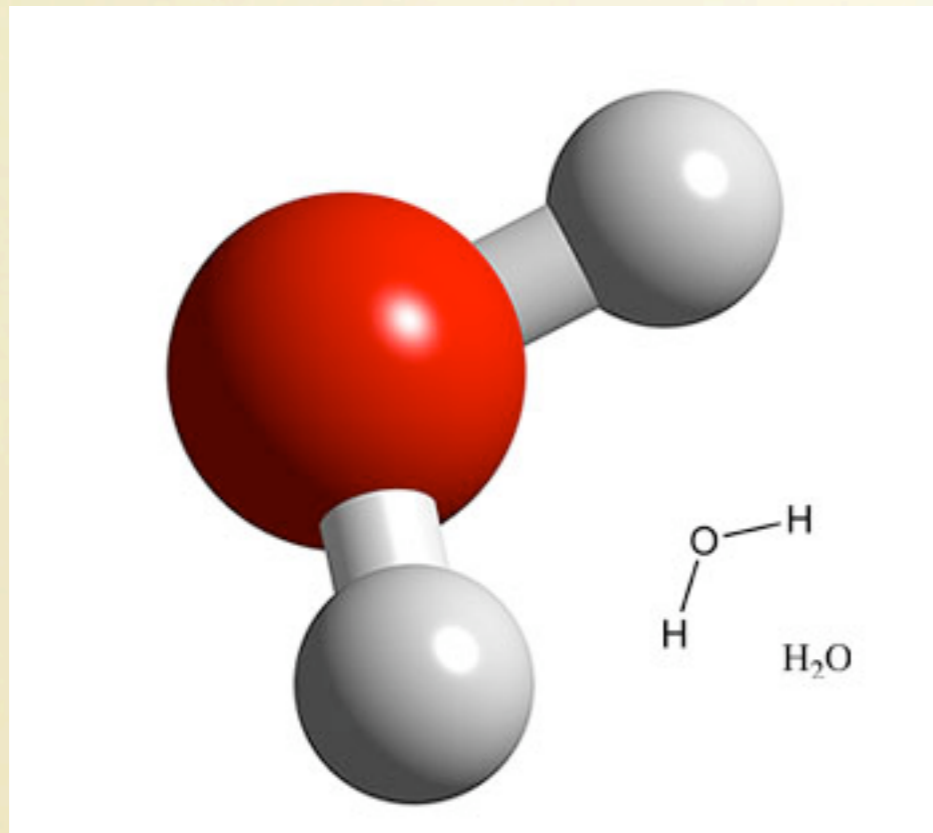
Michel Pierssens : *La Tour de Babil*, Paris : Minuit,
1976

les calembours de San Antonio : faire de l'opaque à partir
du transparent

quoi qu'il en soit : couac île en soie

et vice et versa : et lycée de Versailles

remotivation sémantique



hidrogen \rightarrow generator de apă

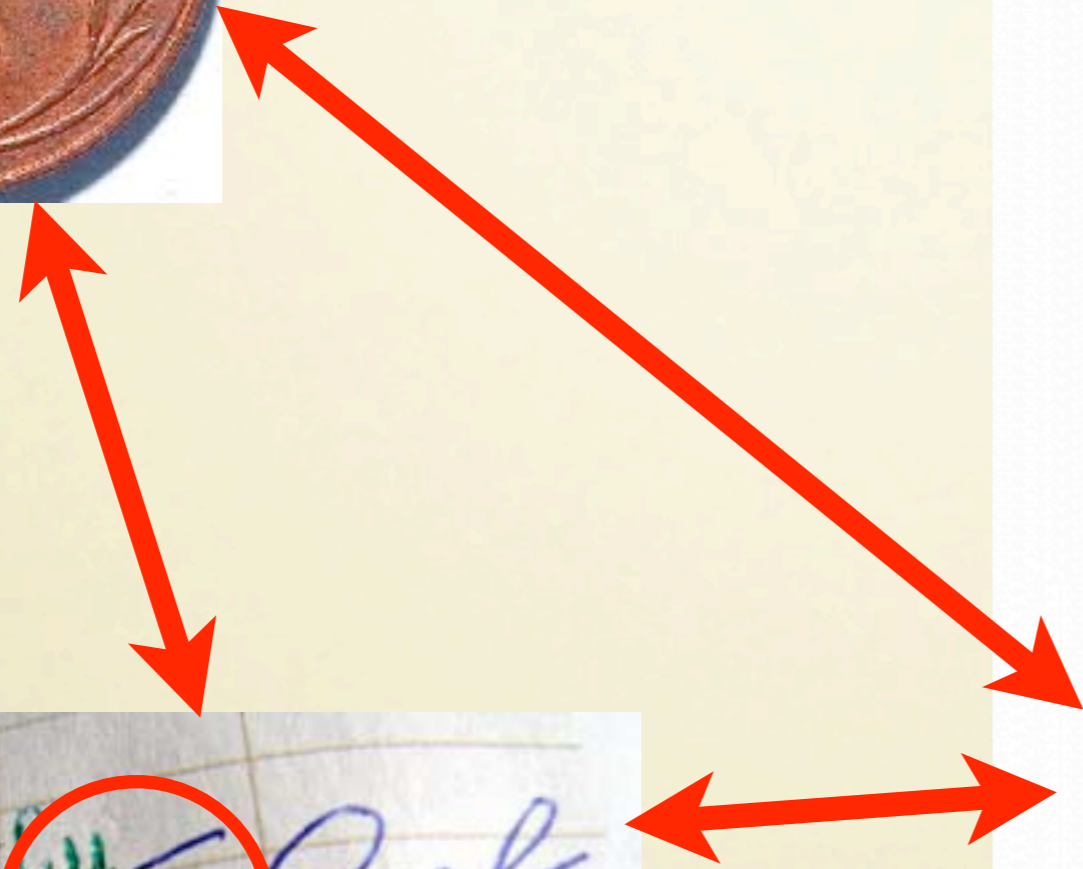
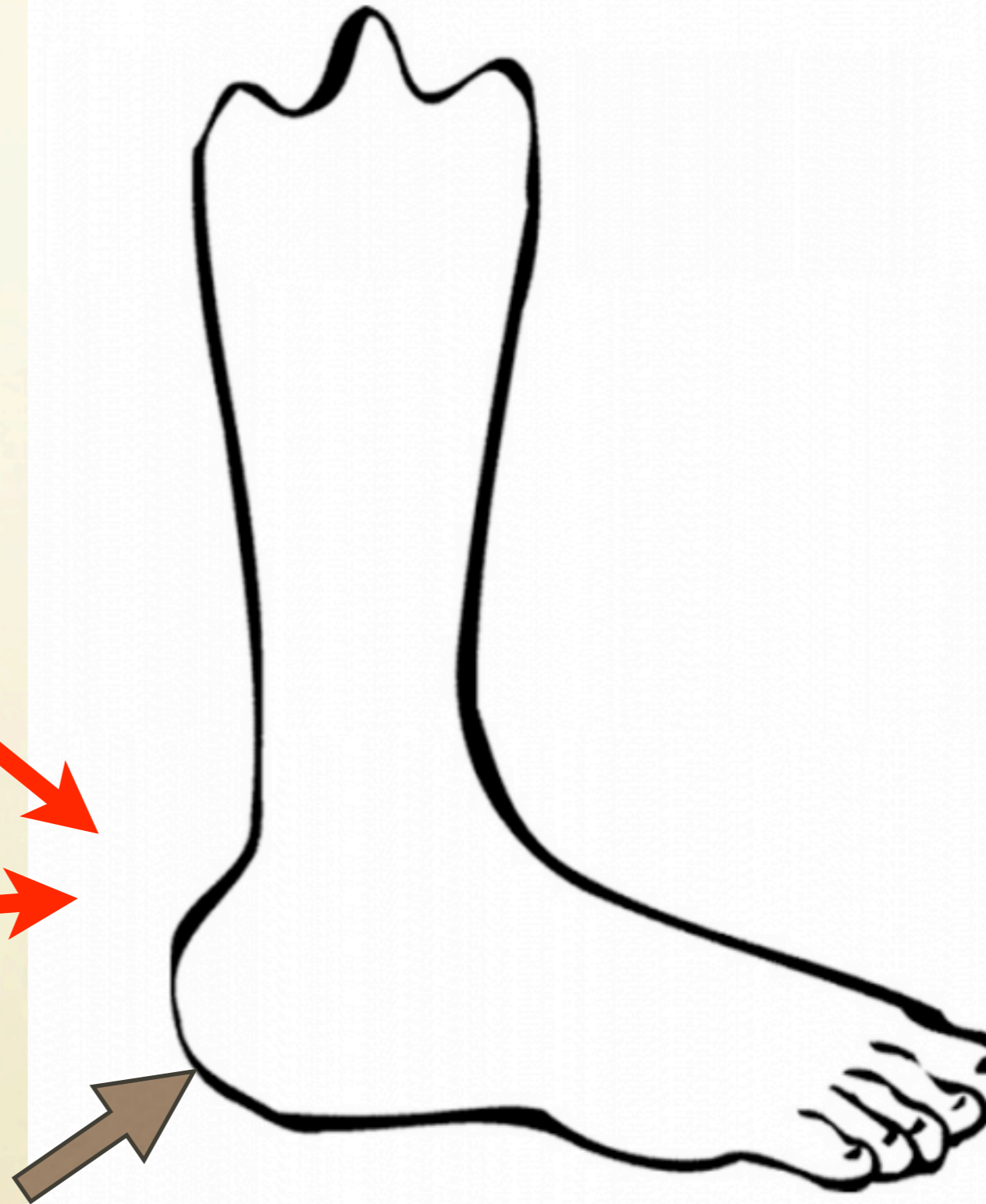
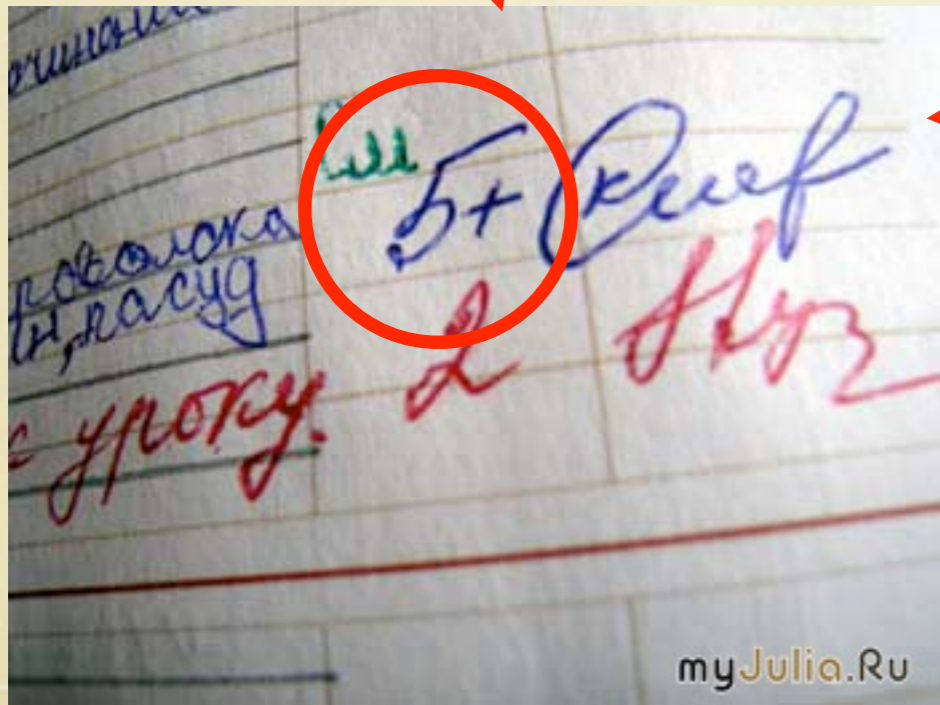
III/ LE RAPPORT
DE SIMILITUDE
ENTRE LE SIGNE
ET LE
REPRÉSENTÉ

Paracelse (1493-1541) et la médecine sympathique



La Providence et les signatures de Dieu





Il y a modèle et modèle

IV / QU'EST-CE
QUE CONNAÎTRE?



l'idéal classique :
l'art imite le *modèle*





l'art comme *mimesis*



LOUVRE

ALAIN PASQUIER JEAN-LUC MARTINEZ

PRAXITÈLE

MUSÉE DU
LOUVRE
ÉDITIONS

SOMOGY
ÉDITIONS
D'ART





Pensée archaïque : le signe *est* la chose





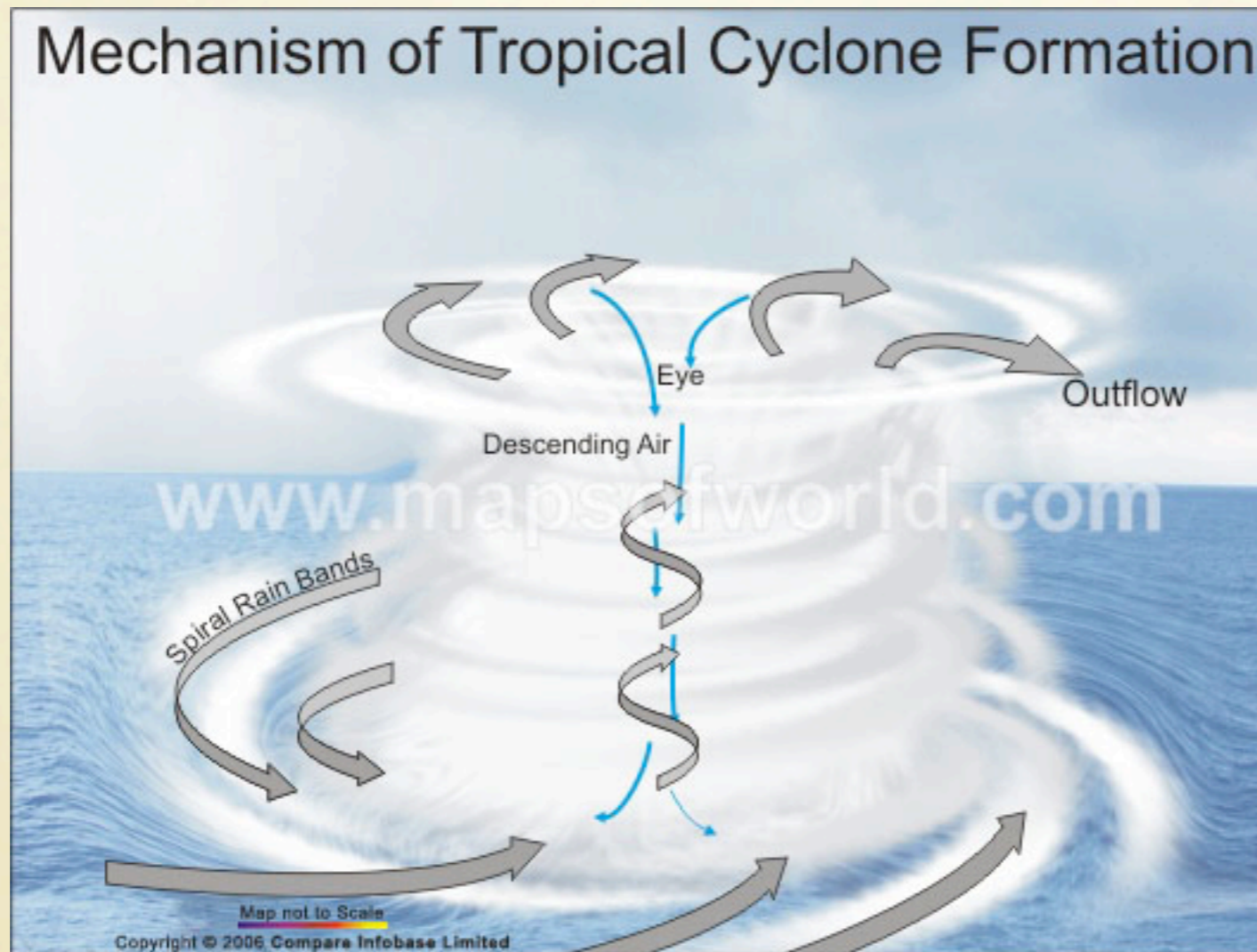


4/ Le modèle en modélisation



	1	2	3	4	5	6	7	8
A	█							█
B								
C		█						
D								
E				█				
F								
G								
H								
I						█		
J		█						

Un *modèle* est une *hypothèse*, toujours provisoire, pouvant toujours être remise en cause.



Dans ce second sens, un modèle n'est pas ce qui est imité, mais ce qui imite. Son but est de produire des connaissances : *méthode hypothético-déductive*.

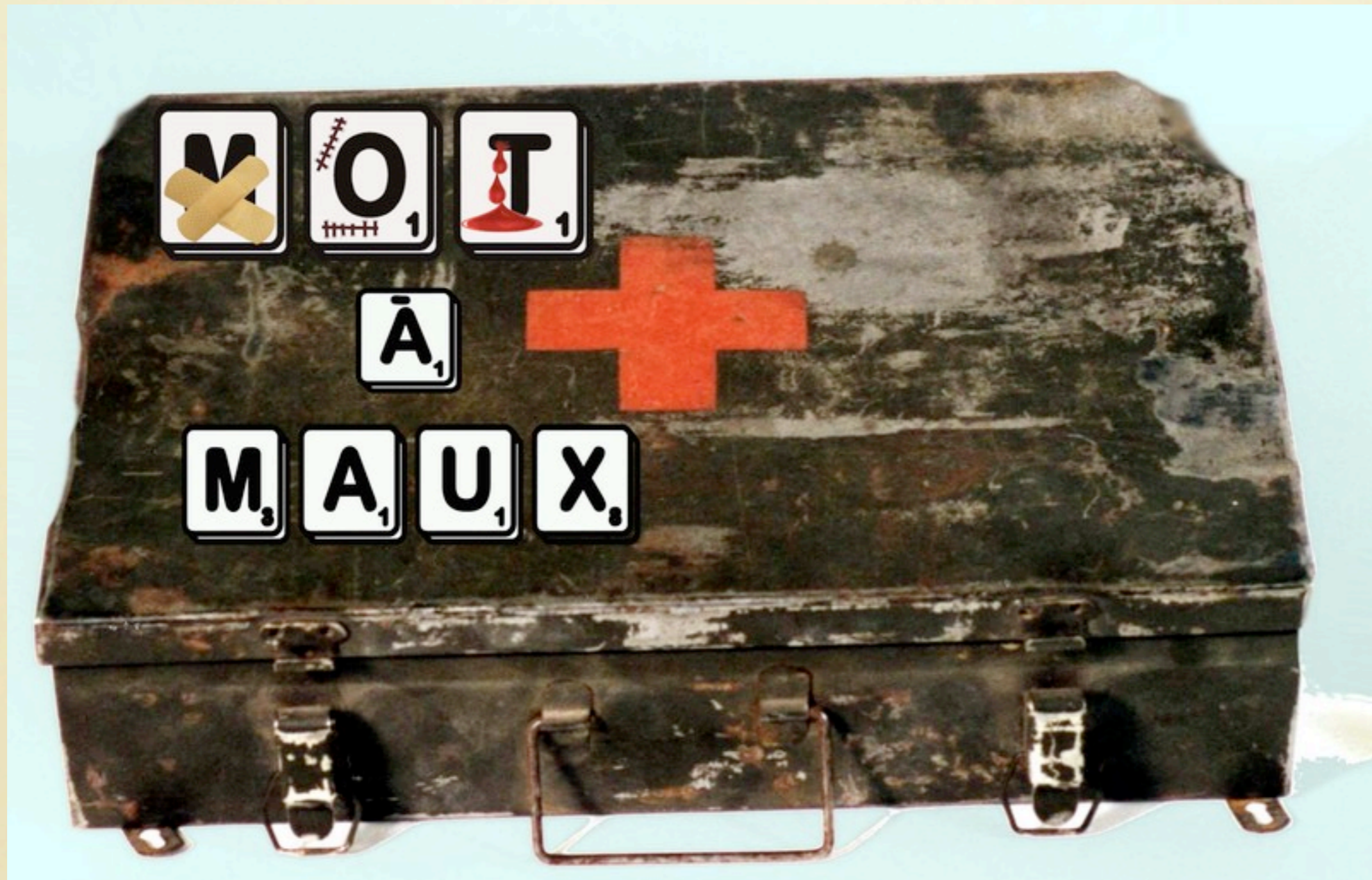
CONCLUSION :

LES HUMAINS SOUFFRENT DE LA DIVISION



• entre les langues (Tour de Babel)

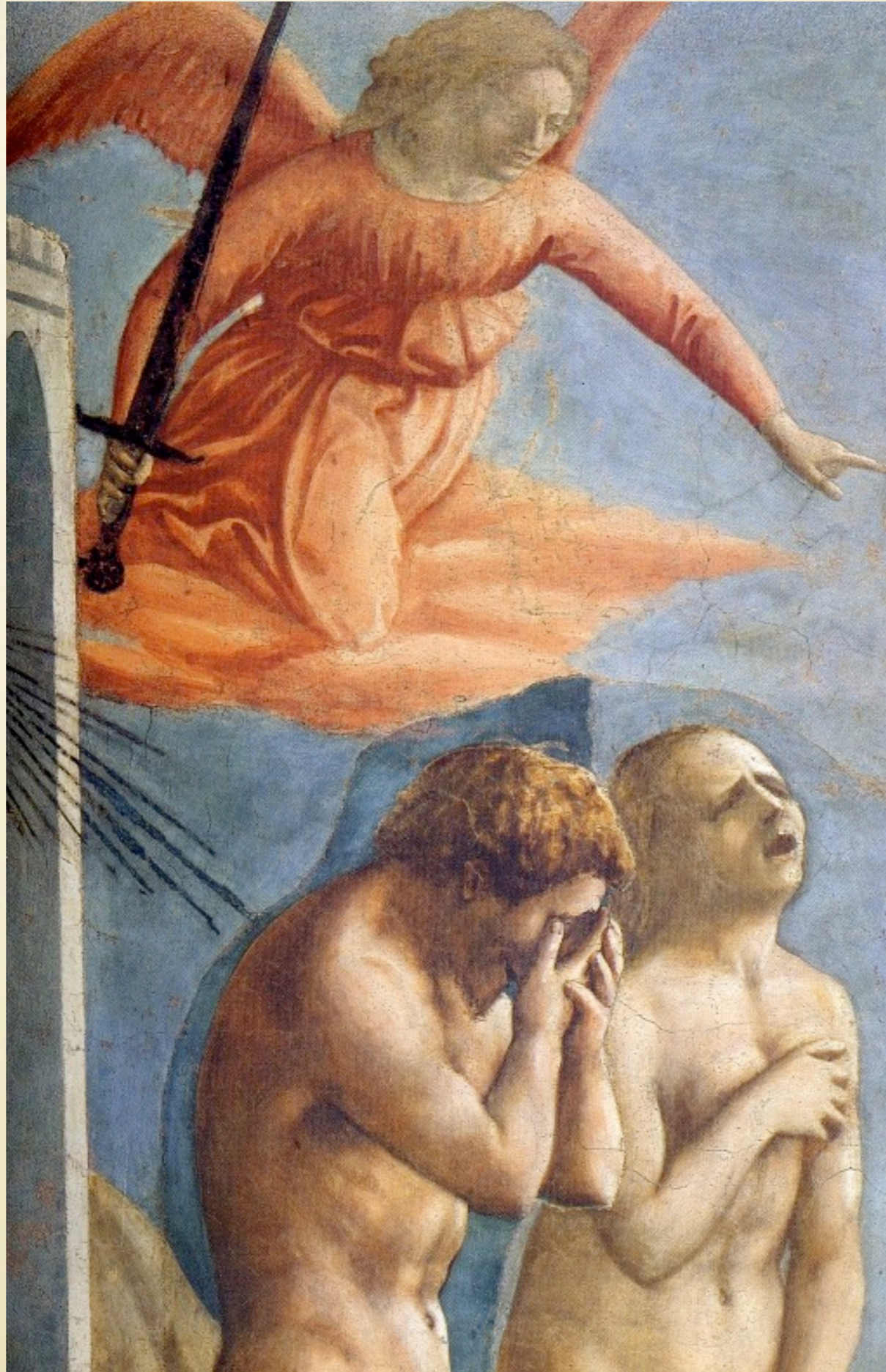
- entre les mots et les choses



- entre les hommes et les femmes



Masaccio,
1425





L'idéal utopique de la langue est la non-langue

comme l'idéal utopique de la société est une délivrance
définitive de toute division

- la société sans classes
 - la race pure et sans mélange
 - le corps sans parasite
- le corps enfin délivré de la souffrance de la séparation
et donc du désir : idéal de mort

КОНЕЦ